

Langlois et Viron

*Il y a deux sortes de personnes sur lesquelles
on ne peut compter : ceux qui peuvent faire ce
qu'on leur dit et ceux qui ne savent rien faire d'autre.*

Savoie,
le 29 juin 1972.

Martin Langlois respire lorsque le Bréguet Deux-Ponts se pose sur l'aérodrome du Bourget-du-Lac. Cet avion-là arrive à la retraite et va être retiré du service dans le courant de l'année. Il n'a jamais aimé prendre l'avion. Se retrouver dans cet autobus lui est apparu incongru au départ de Villacoublay. Mais, ouf ! Il se trouve maintenant sur la terre ferme. Le commandant de bord vient les saluer, lui et Viron, en leur rappelant que leur mission prend fin dimanche lors du vol de retour à dix-sept heures et qu'ils devront être à bord sans faute.

* * * *

Vingt-quatre heures plus tôt, ils étaient à Caen, devant l'immeuble de Jissey. En pénétrant dans le hall, une vieille femme, chargée de deux sacs de courses, s'était interposée devant eux. :

- Vous allez où comme ça, jeunes hommes, demanda-t-elle ?

- Nous recherchons l'appartement de Monsieur Aime.

- Qu'est-ce-que vous lui voulez ?

- Police (Langlois a sorti sa carte du SDECE, elle ne pourra pas faire la différence avec celle des vrais flics du commissariat) Nous avons des documents à lui remettre. (Il serrait contre lui l'enveloppe contenant les photos et les rapports d'enquêtes).

- Ah c'est différent ! (elle s'écarta légèrement) Il est au 203, au deuxième mais je crois qu'il est parti la semaine dernière avec la petite dame.

- La petite dame ?

- Oui, sa copine actuelle. Pas la blonde, la brune. Elle est brune maintenant.

- Vous les avez vus ensemble tous les deux ?

- Non, je n'ai jamais vu les deux femmes ensemble. A mon avis, il valait mieux qu'elles ne se.....

- Non, coupa Viron, je vous demande si vous avez vu la brune et le garçon ensemble ?

- Oui, bien sûr ! Tous les deux ! Même que je les ai vus s'embrasser devant la voiture. Elle, elle est venue une fois avec lui. Ils doivent habiter ensemble maintenant. Vous savez qu'il

est journaliste à Ouest-France. C'est un gentil garçon. Il me monte chaque fois mes sacs lorsqu'il me voit dans l'escalier. Moi, j'habite au troisième et ce n'est pas toujours facile pour une vieille dame comme moi !

- Quand vous les avez vus la dernière fois, demanda Langlois, ils avaient quelle sorte de voiture ?

- Oh je me souviens bien. Mon défunt mari avait acheté la même en 1950, mais elle était blanche, la leur était bleu ciel, je m'en souviens.

- Vous vous souvenez de la marque ?

- Oui, c'est une voiture allemande. C'est Hitler qui l'avait fait construire. Ah c'est bête ! Je ne me souviens même plus du nom.

- Volkswagen, dit Viron ?

- Oui, oui ! C'est ce nom-là. Il n'est pas facile à prononcer et je ne m'en souviens jamais !

- Nous allons monter chez lui mettre un mot sous sa porte pour le prévenir de notre passage.

- Mais vous pouvez laisser votre mot dans la boîte à lettres. Avec la bande de seuil qu'ils nous ont posée, on ne peut rien passer sous la porte. C'est plus efficace pour éviter les cambriolages et à cause du froid, il paraît !

- Nous allons voir s'il y a quelqu'un dans l'appartement. Nous vous remercions de votre gentillesse.

Ils commencèrent à grimper l'escalier lorsqu'elle les interpella :

- Comme vous montez, ce serait gentil de votre part de porter mes sacs un étage au-dessus.

Ils se retournèrent tous les deux, se regardèrent sans comprendre ce qui leur arrivait, puis se ressaisirent, prirent les cabas des mains de la femme et les transportèrent jusqu'au troisième. Ils redescendirent un étage plus bas, devant le 203. La porte de l'appartement de Jissey était verrouillée. Langlois sonna mais ils n'entendirent aucun mouvement venant de l'intérieur.

- Il n'y a personne, dit Viron ! Il faut prévenir le patron qu'ils se sont envolés.

Ils regagnèrent la voiture. Martin Langlois semblait septique sur cette recherche. Il parla à son collègue comme s'il s'était parlé à lui-même :

- Lorsque nous avons effectué cette perquisition et qu'on a trouvé cette photo, on a tout de suite pensé que la fille était une cible pour un attentat. C'était logique mais elle n'avait trempé dans aucune histoire. Elle était claire comme de l'eau de roche.

Alors dis-moi pourquoi, en sachant ça, le patron nous a dit que le MI6 était en train de fouiller son passé à l'université, interrogeant tous les anciens étudiants de sa section, ses professeurs, le duc Machin-Chose qu'il l'a hébergée pendant trois ou quatre ans. On recherche une poupée ou une terroriste ?

François Viron fut plus terre-à-terre :

- Il faut la retrouver et savoir pourquoi elle est recherchée !

- Et si elle l'ignore elle-même !

- Alors pourquoi s'est-elle enfuie comme ça, sans rien dire ?

- Lui ne s'est pas enfui puisqu'il a posé une semaine de congé. Ils sont peut-être tout simplement partis en voyage à Venise, en amoureux. Pourquoi pas ?

Au téléphone, le patron a simplement dit : « *Rendez-vous à Villacoublay demain à six heures.* »

* * * *

Viron laisse son collègue s'exprimer sur les qualités de l'Armée de l'Air Française. Il doit le secouer pour le lever. Ils récupèrent leurs sacs placés au-dessus d'eux et sortent par la passerelle. Qu'il fait beau ici et bon ! C'est vraiment l'été en Savoie. Viron n'a pas apprécié le temps maussade et brumeux sur Paris. Ils se rendent dans la salle d'enregistrement pour retirer le véhicule mis à leur disposition pendant quatre jours. Ils râlent tous les deux lorsqu'on leur présente une Renault 4L bleu ciel, immatriculée comme véhicule militaire. Ils vont avoir l'air fin lorsqu'ils passeront devant la maison recherchée. Ce sera la meilleure façon de se faire repérer. « *Qui a eu une idée pareille, pense Langlois ?* » « *Il est vrai que les moyens militaires ici sont assez restreints !* »

Lorsqu'ils prennent place à l'intérieur, ils s'aperçoivent que l'espace est réduit au minimum. Ils se touchent épaule contre épaule et Langlois qui a pris le volant, soi-disant parce qu'il en a déjà conduit une, a de la difficulté à engager la première. Mais lorsqu'il veut passer la troisième, il heurte la poitrine de Viron avec son coude.

- C'est pas fait pour nous une bagnole pareille, râle Viron. C'est sûrement du solide, pratique, passe-partout, mais c'est pas pour nous ! Comment allons-nous passer inaperçu dans cette calèche ? Autant mettre un gyrophare sur le toit !

- Tu rouspètes tout le temps, répond Langlois. De toute façon, nous la planquons sur un parking, elle sera invisible et on ira voir cette baraque à pied ; on se fera moins repérer et ça nous fera du bien.

Viron tient le plan de la ville devant lui. Il indique, depuis la gare SNCF, le trajet pour se rendre au manoir. Ils passent devant le lieu recherché, dix minutes plus tard, sans s'arrêter, en remarquant que la grille est fermée. Ils continuent sur leur lancée pour éviter d'être repérés. Ils se rendent compte que, dans cette partie de la commune, ils sont à découvert au milieu des champs. Impossible de s'immobiliser sans attirer l'attention de toutes les maisons aux alentours ! Ils ne peuvent pas s'arrêter par là, il faut redescendre pour se garer ailleurs. Ils contournent le hameau et aperçoivent le panneau d'une école.

- Un parking, dit Viron ! Mets-toi là !

Langlois range la R 4 sur une place de stationnement. Il est presque midi et l'école est fermée pour les vacances. Ils ignorent qu'ils sont devant l'école primaire où Claire a commencé sa scolarité. Viron récupère une serviette noire dans le coffre dans laquelle il y insère son pistolet. Langlois est toujours étonné par la façon de faire de son collègue. Néanmoins, il a compris que le porte-documents fait très sérieux et l'arme s'y trouve à portée de main. Ils montent la côte jusqu'à la résidence recherchée. Ils se retrouvent devant le portail verrouillé. Pas question de trainer dans le coin. La maison face au manoir a une fenêtre entrouverte et quelqu'un peut se poser des questions sur leur présence. Difficile de vouloir protéger des gens sans qu'ils le sachent ! Leur mission, mais ça Langlois l'ignore, consiste surtout à vérifier l'environnement de la bicoque, voir si quelque chose d'insolite leur saute aux yeux. Ce sont les ordres de D'Artagnan !

En longeant le chemin de la propriété qui semble mener à une ferme, à l'extrémité nord de la haie, ils remarquent un passage qui a été pratiqué récemment. Le grillage a été tordu pour permettre l'entrée dans le parc. Une épaisse verdure camoufle cette brèche. Quelqu'un a dû utiliser récemment cet accès pour pénétrer à l'intérieur et sans doute cambrioler. Langlois et Viron sont tentés de suivre la même voie. Mais cela ne les mènera à rien. Il faut rester dans le secteur pour effectuer leur mission de protection.

* * * *